

>>> Le récit, un enjeu capital

L'on sait bien maintenant qu'apprendre à lire et écrire implique un temps préalable de jeu avec les histoires et les livres, lequel doit se prolonger ensuite, durant les temps de loisirs, hors des moments et des lieux d'apprentissage de la lecture. Ce qui nous intéresse le plus à A.C.C.E.S., c'est que s'installent autour des livres des moments de jeu et de lecture avec un adulte, dans les situations les plus banales et les plus inattendues, dans les moments les plus quotidiens, les attentes prolongées ou les instants souples et inutiles de la vie des enfants. Ces activités vont particulièrement surprendre et intéresser les adultes non-lecteurs parce qu'elles interviennent dans des lieux où l'on ne s'attend pas à trouver des livres. Mais il nous paraît tout aussi important que les "activités livres" pour les petits soient menées de façon régulière, qu'elles soient rattachées à la bibliothèque et qu'elles y conduisent ou y ramènent.

Partis de constats d'impuissance devant toutes sortes de troubles psychiques ou de difficultés d'insertion sociale comme l'échec scolaire, nous avons pu envisager une issue grâce à ces pratiques culturelles inattendues. En nous questionnant sur le sens des récits littéraires pour les très petits enfants, nous avons pu enrichir et modifier notre approche du développement psychique de l'enfant. Aussi aimerions-nous communiquer le plaisir des retrouvailles avec cette connaissance ancienne enfouie en chacun de nous : les premières histoires, les premiers albums, les premières images et les premiers mots écrits participent à la construction des premières représentations et sont à la racine de tout plaisir culturel...

Une pratique interprofessionnelle

Les professionnels qui s'adressent aux jeunes enfants travaillent trop souvent de façon cloisonnée. Sans être le moins du monde passéiste, il faut bien admettre qu'une spécialisation de plus en plus poussée génère des effets négatifs. Ainsi, combien de services créent, pour leur propre usage, une bibliothèque qui a bien du mal à vivre, sans penser à collaborer avec la bibliothèque municipale ? Dans l'éducation de l'enfant et pour son développement culturel, nous croyons utile aujourd'hui d'insister sur la nécessité d'une diversité des approches : contrairement à certaines idées reçues, le jeune enfant peut bénéficier d'apports très différents à condition que chacun sache passer la main, connaisse et reconnaisse la compétence des autres, celle des parents en priorité.

La vie en famille, les temps de loisirs ou de garde, l'école, l'exercice physique, l'éveil culturel sont des expériences multiples qui se complètent. Il est bon que l'enfant vive avec des adultes différents, des enfants d'âges divers, et

fasse des expériences variées, sans que cela se passe dans une trop grande dispersion évidemment.

Le livre : un moyen privilégié

Tout ceci paraît aller de soi, mais nous avons tendance à nous enfermer chacun dans nos pratiques en oubliant par exemple les ressources des bibliothèques.

Les livres provoquent constamment chez les enfants de moins de six ans une activité intérieure intense. Ils sont un vecteur privilégié pour maintenir une unité des équipes éducatives et de la famille à condition que les adultes y consacrent du temps. Il ne s'agit pas là d'une spécialisation particulière, mais bien plus d'une orientation des priorités dans les services existants.

Ces temps de lecture pour les tout petits devraient être menés, pensons-nous, sous la responsabilité des professionnels du livre, mais en liaison étroite avec les spécialistes de la petite enfance. En effet cela implique, pour atteindre les milieux de non-lecteurs, de se transporter sur les lieux de vie ou de passage des jeunes enfants.

Les enfants qui n'ont pas pu avoir ce type de stimulations risquent davantage que les autres de buter sur des difficultés d'acquisition de la lecture. Certes, il existe des troubles spécifiques du rapport à l'écrit, mais dans de nombreux cas nécessitant la rééducation du langage, individuelle ou en groupe, on retrouve une carence des contacts initiaux avec les textes et l'on cherche à les restituer à travers des expériences ludiques.

En créant le groupe A.C.C.E.S., nous avons rassemblé autour des bibliothécaires des psychiatres d'enfants, des enseignants, des équipes de la petite enfance qui, exerçant les uns et les autres une pensée critique sur leurs pratiques, se disaient qu'il pouvait être utile d'intervenir plus tôt et en dehors de leur propre domaine. Il ne s'agissait pas seulement de prévenir des difficultés spécifiques avec l'écrit, mais plus largement de mieux étayer le développement de l'enfant et de lui permettre une meilleure insertion dans notre civilisation où l'écrit est dominant.

En pratique, nous avons travaillé avec des animatrices du livre ayant l'expérience du contact avec les petits et, ce n'est pas le moins important, habituées à travailler hors du cadre strict d'un seul service, en contact avec des équipes et des services très différents. Elles font des animations du livre à un rythme régulier, apportant si possible un grand choix de titres. Elles interviennent dans un temps qui est souple et se surajoute aux temps éventuellement structurés par les équipes éducatives.

Il nous paraît indispensable que l'enfant soit libre de choisir de participer ou non à ces temps de lecture et d'animation avec les livres. Nous avons privilégié des moments où les

enfants se trouvent en présence des adultes qui s'en occupent habituellement, et il arrive souvent qu'après un temps de latence assez long, les parents ou les assistantes maternelles nous fassent part de leurs propres expériences avec les livres et les petits.

Le récit, un enjeu décisif dès la première année

Dans les premières années de l'enfant, l'importance des activités ludiques partagées avec les personnes qui l'environnent est bien sûr reconnue. Wallon, Piaget, les psychanalystes, tous l'ont soulignée. Les intonations des adultes s'infléchissent toujours lorsqu'ils s'adressent aux bébés, qui répondent par un jasis. Il se crée ainsi un espace sonore dans lequel des figures privilégiées ne tardent pas à prendre sens. Et nous ajoutons : contrairement aux idées reçues, l'écrit et le livre y ont très tôt leur place.

Depuis vingt années nous avons rassemblé de nombreuses observations de très jeunes enfants captivés par les histoires qu'on leur raconte : toutes ces observations démontrent leur intérêt pour les albums qu'ils manipulent et qu'ils s'approprient tout en jouant comme ils en ont envie avec les livres laissés par terre.

Les deux aspects du langage

Insistons ici tout d'abord sur l'intérêt de tous les enfants pour l'écrit au moment où se constitue le langage oral, en général entre dix et trente mois. C'est une période d'intense conquête intellectuelle pour l'enfant qui va vers son autonomisation : le premier mot véritablement signifiant pour lui-même est "Non !" et plus tard "Moi je !". À partir des premiers mots "Papa", "Maman", qui sont des ensembles signifiants, s'élaborent les premiers rudiments du langage et se forme la pensée.

À ce stade il est intéressant de voir que deux types de langage environnent l'enfant. Le langage du commentaire (ou langage factuel) accompagne les faits quotidiens : c'est celui que chacun utilise pour accompagner faits et gestes de la vie ; c'est un commentaire continu, sans début ni fin. Il s'agit souvent d'un langage répétitif et lacunaire, qui nécessite un contexte pour être compris : les phrases sont incomplètes et trouvent leur complément dans la situation vécue, hors langage.

À l'opposé, la langue du récit - que l'enfant repère très tôt et qui le captive - n'accompagne pas les événements. C'est la seule forme utilisable pour y relater les événements à distance, avec un début, un milieu et une fin, tout en ayant le pouvoir d'en bouleverser le déroulement.

La première caractéristique de cette forme de langage est le découpage dans le temps : le début fait attendre la fin et entre les deux alternent à leur tour, selon un rythme artificiel, les éléments de l'histoire racontée. Dans sa forme pure, le texte n'est pas interrompu par un référent extérieur, le récit n'est référent qu'à lui-même. Les répétitions qu'il contient ont une cohérence interne et apparaissent comme

un jeu et une poétique autoréférente dans le texte même et dans le récit en images qui lui est accolé.

Nos observations portant sur les moments de lecture et de jeu avec les livres de très petits enfants nous démontrent qu'ils sont véritablement captivés par la langue du récit, avec ses caractères fixes qui s'opposent au langage courant. Ils entrent alors dans un monde magique littéralement fabuleux. Cet intérêt se constitue sans rupture de continuité lorsqu'ils entendent des comptines et manipulent les pages des premiers albums.

Le récit peut être oral ou écrit, mais la césure importante en ce qui concerne les acquisitions de la langue et de la pensée s'opère entre la langue du commentaire et la langue du récit. C'est le jeu entre les deux langues qui est constitutif de l'acquisition du langage chez l'enfant, et avec celle-ci, plus largement, la constitution d'un espace psychique intérieur pour l'imaginaire. La constitution de cet espace intérieur est fondamentale dans le développement de l'enfant. C'est ainsi que s'exerce sa capacité à jouer en lui-même avec les situations et les personnes qui l'entourent. Il peut alors acquérir une liberté suffisante pour mieux se dégager de ses conflits intérieurs.

L'enfant qui commence à apprendre à parler ne s'y trompe pas : il va repérer très vite l'importance des deux aspects du langage, leur interaction et ce double nonnuyage du déroulement du temps, avec des mots, à partir des événements et des êtres qui l'entourent. Très tôt il va jouer mentalement et par son babil et son jasis avec cette deuxième forme de langue qui l'enchantent. Il joue avec les refrains, les comptines, les historiettes surajoutées au commentaire parlé des actes quotidiens. Tout adulte suffisamment attentif va partager cette soif dévorante de connaissances qui se passe avec la construction du langage.

Nécessité sociale du récit

Dans les civilisations dites orales, les supports concrets des récits oraux répondent à des critères précis. Les individus sur lesquels repose la transmission en respectent les règles et les codifications de façon très stricte. Là où l'écrit domine, le véhicule concret de la langue du récit, ce sont les livres. En ce qui concerne l'enfant, la fonction principale du livre est bien la transmission des premières histoires. L'adulte joue un très grand rôle en se faisant le porte-parole des séquences du récit. Il se doit alors de ne pas imposer ses propres interprétations mais de respecter le monde secret de l'enfant. Ce qui compte, c'est la qualité du temps consacré à l'enfant : un temps de plaisir partagé, qui peut être long ou court, mais jamais forcé. Les jeunes enfants de milieux non-lecteurs sont plus particulièrement concernés. Des études mondialement reconnues ont en effet montré que les enfants de milieux non-lecteurs gardent pendant les premières années une très grande appétence pour les livres alors que, par la suite, avec les débuts de la scolarité primaire, les stimulations du milieu deviennent prépondérantes. Cela ne veut pas dire que l'on

ne puisse plus rien faire plus tard, mais il faudra recréer des expériences avec le livre et les histoires qui auraient dû être faites antérieurement et c'est plus difficile à réaliser et à faire accepter par l'enfant déjà grand. C'est ce qui est fait quotidiennement en milieu éducatif spécialisé, avec l'inconvénient des effets d'une ségrégation hors de la communauté.

Des prêts et des animations permettent d'atteindre de nouveaux publics de non-lecteurs. Les sections jeunesse des bibliothèques ont un rôle décisif à jouer en direction de la petite enfance, en collaboration avec les crèches, les crèches familiales, les haltes-garderies, les consultations de protection maternelle et infantile, les centres de loisirs, les écoles maternelles et divers autres lieux d'accueil.

Ce qui convient le mieux

Le mélange d'âges entre jeunes enfants se situant à des niveaux très différents dans leur rapport aux livres crée des situations très favorables.

C'est une des raisons pour lesquelles nous avons privilégié, parmi d'autres, des animations en consultation de protection maternelle et infantile qui offrent comme avantage la présence des parents ou d'autres proches de l'enfant.

D'autre part, l'attention du jeune enfant est dans le même temps intense et fugace : s'il découvre la continuité du fil de l'histoire et en tire de grandes joies, il est toutefois rare qu'il s'installe et manifeste cette écoute par un silence attentif ou des interjections, comme cela devient le cas pour les plus grands.

Ce type d'écoute est d'ailleurs un excellent terrain d'étude pour aborder les grands enfants qui ont gardé des difficultés avec les livres et il permet même d'éclairer l'attitude des meilleurs lecteurs.

Un plaisir qui se partage

Le mélange des âges nous apparaît donc très fécond mais les adultes ont tendance à délaisser ces moments très riches car cela demande plus de souplesse et de disponibilité.

La facilité fait qu'on s'adresse plus volontiers à des groupes de grands et, parmi eux, à ceux qui manifestent une écoute attentive. La déception qui risque de se créer chez les petits, s'ils ne sont pas participants, peut ne pas être sans lendemain et entre très certainement en jeu dans le désintérêt et l'inappétence future pour les livres et l'écrit. En revanche, les enfants plus grands ayant des difficultés tirent, eux, de grands bénéfices à participer à la lecture aux petits. Mais selon nos observations, pour que ce moment de plaisir partagé advienne, il importe de respecter un temps de latence et de dissimuler son attente, car il ne faut pas oublier que la lecture est une activité fondamentalement intime et secrète. Certaines réactions premières d'hostilité ou de dérision ne peuvent en rien nous faire préjuger de l'avenir. Nous devons alors respecter

des activités psychiques totalement intériorisées échappant au regard d'autrui que chacun a le droit de garder au secret de lui-même.

La lecture d'une histoire, le contact plus ou moins silencieux avec un album illustré, sont des exemples féconds du respect de la pensée d'un enfant.

Un désordre bénéfique

Insistons aussi sur les bénéfices qu'amène l'introduction d'un certain désordre, lié à la mise en place de moments de lecture et de jeu avec les albums pour les petits, conçus comme un travail culturel certes ludique, mais sérieux et suivi.

Il ne s'agit pas de provoquer un désordre pénible et pesant pour chacun, mais d'aller à l'encontre d'une trop grande rigidité dans le temps de l'enfance. Les moments de jeu avec les albums illustrés introduisent un temps privilégié et agréable pour tous, où viennent se rompre les contraintes de l'utilitaire et de la directivité, comme le poids de l'attente et de l'ennui.

En conclusion, trois écueils sont à éviter :

- En premier lieu, le plus préoccupant : le danger de transformer en pseudo-apprentissage précoce des séances de jeu en toute liberté avec livres et histoires. Renforcé par les exigences inquiètes des familles craignant l'échec, fait au détriment de contacts ludiques et multiples avec des textes lus à haute voix, cela risque de renforcer des difficultés au moment des apprentissages.
- En second lieu, il n'est pas question pour autant d'isoler des enfants dits "à risques", créant ainsi une ségrégation précoce mal vécue par les familles. Alors que l'on pourrait craindre que ces pratiques avantagent des milieux déjà familiers avec le livre et les bibliothèques, il n'en est rien. Les enfants lecteurs et actifs jouent un rôle de catalyseur entraînant les plus timides dans le sillage de leur enthousiasme.
- En dernier lieu, beaucoup de professionnels vont à la facilité, reproduisant un modèle scolaire ici hors de propos. Pour échapper à l'équation enfance = école, il importe d'accorder une priorité à des actions éducatives et culturelles concernant aussi l'environnement quotidien de l'enfant. Et pour que l'environnement familial soit impliqué durablement, les professionnels de l'enfance savent que le temps de la petite enfance est particulièrement opportun.

Marie Bonnafé

Psychiatre, psychanalyste
Présidente d'A.C.C.E.S.

> Texte extrait de la brochure "Les livres c'est bon pour les bébés", A.C.C.E.S., 2000.